

## QUELLE DÉMOCRATIE?...

Décidément nos gouvernants et ceux qui les servent manquent d'imagination.

En période d'expansion économique (le temps de reconstruire ce que la guerre a détruit), ils se font les chantres de la productivité et nous invitent - pour que les parts soient plus belles, nous disent-ils - à produire toujours plus. - *«Produire, produire... revendiquer ensuite»*.

Que le régime capitaliste, dont Jaurès disait *«qu'il porte la guerre comme la nuée porte l'orage»*, entre en crise et voilà que les mêmes nous expliquent gravement qu'il faut choisir entre le quantitatif et le qualitatif et on ne parle même plus de société capitalisme mais de *«société de consommation»*.

Autrement dit, sous un camouflage idéologique de « droite » ou de « gauche », les travailleurs sont invités à se serrer la ceinture.

Il faut toutefois reconnaître - qualitatif oblige - qu'en échange de la diminution de notre pouvoir d'achat (il faut consommer moins pour ne pas être aliéné!...) tous ces bons apôtres nous offrent une *«compensation»* sous forme d'une resucée de l'association capital-travail rebaptisée, pour la circonstance, *«participation»*, *«démocratie économique»*, voire même *«démocratie industrielle»*.

Selon les idéologues qui nous invitent à troquer les garanties du contrat collectif contre les joies ineffables de la participation, il s'agit de *«revendiquer»* toujours plus de responsabilités pour les travailleurs.

Ainsi, les travailleurs, après avoir accepté l'amputation d'une partie de leur pouvoir d'achat, seraient promus à l'éminente dignité de *«Personnes»*... responsables de surcroît! Mais tout naturellement une question se pose: Responsables... d'accord mais de quoi et devant qui? Chacun admettra que dans le cadre de la société actuelle, il ne peut y avoir qu'une seule réponse: les travailleurs seraient responsables devant ceux qui décident, c'est-à-dire devant les patrons et l'État qui les représente et défend leurs intérêts.

Responsable de quoi? Là encore, aucune illusion n'est permise, les travailleurs seraient responsables de l'application des mesures arrêtées pour assurer le fonctionnement du système dans lequel nous vivons.

Dans une étude publiée par l'*Institut Syndical Européen*, rédigée avec le concours d'un militant de la C.F.D.T., et intitulée *«Au-delà de Keynes: Une économie de Participation»*, nous lisons les phrases suivantes:

*«La croissance économique n'est pas un but en soi, mais devrait comporter des aspects aussi bien qualitatifs que quantitatifs. Il faudrait promouvoir la démocratisation de l'industrie ainsi qu'une répartition plus équitable des revenus et de la richesse. La revendication de participation à la prise de décision va implicitement de pair avec l'offre d'assumer la responsabilité pour les décisions prises en commun»*.

Ainsi exprimée, la position a au moins le mérite de la clarté. La participation, la démocratie économique ne tendent ni plus ni moins qu'à transformer le syndicat en *«courroie de transmission»*.

On retrouve là les thèses véhiculées depuis plus de 50 ans par l'idéologie corporatiste du catholi-

cisme social (et reprises par les différentes variétés de fascisme et de bonapartisme) et qui sont tout naturellement le fondement de la «pensée» des «théoriciens» de la C.F.D.T.

Mais il faut bien le dire: aussi longtemps qu'il s'agit du syndicalisme chrétien (représenté en France par la C.F.T.C. et la C.F.D.T.) on ne peut s'étonner de sa fidélité aux principes sur lesquels il a été construit.

Par contre, on est en droit de s'interroger sur l'évolution de la social-démocratie allemande, quand Vetter, Président du D.G.B. n'hésite pas à déclarer, en France même, que: «sa génération est plus proche de la C.F.D.T. que de notre C.G.T.-F.O.» (1).

Décidément, les dirigeants allemands de la génération de Vetter (qui a soixante deux ans) n'ont rien retenu des leçons de l'histoire, ce qui ne les autorise guère à s'ériger en donneurs de leçons vis-à-vis des syndicalistes français, d'autant que leurs propos inconsidérés risquent de nourrir la campagne xénophobe et nationaliste du P.C.F. ...

Fort heureusement, les syndicalistes de la C.G.T.-F.O. en ont vu et entendu d'autres. La déclaration de Vetter ne saurait les conduire à se laisser abuser par les sourires de Séguy dont la rondeur et la courtoisie ne sauraient faire oublier qu'il est, à la C.G.T., le représentant de l'appareil stalinien international qui sait, à l'occasion, se montrer... ni aimable ni courtois !...

**Alexandre HÉBERT.**

-----

(1) Déclaration de Oscar Vetter à Jeanine Roy - *Le Monde* du 29-5-1979: - **Q:** Où en sont vos relations avec les syndicats français? - **R:** Les Allemands sont des gens prudents, ils ont d'abord eu des relations avec Force Ouvrière, qui leur tendait la main. Nous avons des rapports fraternels avec F.O. mais nous ne sommes pas de la même opinion. Maintenant, notre génération syndicale est plus proche de la C.F.D.T.».